



L'art du décor et du plâtre

ATELIER LOUIS DEL BOCA

DEPUIS 1931

SOMMAIRE

UNE HISTOIRE DE TALENT ET... DE SAISONS	4
Le staff : de la restauration à la création	4
Peinture décorative : les merveilles feintes	12
Ravalement prestigieux et maçonnerie traditionnelle	16

ARTISANS ET SAVOIR-FAIRE	18
Au cœur des ateliers	18
Rencontre avec Matthieu Camuset	25
FOCUS Hôtel La Réserve	26

L'ATELIER DEL BOCA DANS LE MONDE	30
---	-----------



DEL BOCA À TRAVERS LES SIÈCLES

Feuilleter le recueil de références de l'Atelier Del Boca, où sont présentées les réalisations de cette maison fondée en 1931, laisse admiratif. Les images défilent et nous voici ainsi plongés dans le nouvel écrin de Boucheron, place Vendôme, restauré avec l'Atelier Del Boca, sous la voûte céleste d'un appartement parisien, au plus près des corniches de la salle du Sacre du château de Versailles, au centre des décors du palais de la Légion d'honneur, dans les salons chargés d'ornements précieux de l'hôtel Lambert sur l'île Saint-Louis. Ici, des gypseries dorées à la feuille et des impostes de stuc dans lesquels s'épanouissent des angelots joufflus ; là, un plafond peint comme un ciel Grand Siècle ; ailleurs, une frise sculptée, une trémie ornée de niches renfermant des flacons de cristal de parfum...

De la maçonnerie au décor d'ornementation, du chantier d'un bâtiment sorti de terre au délicat trait de pinceau posé avec légèreté sur une peinture ancienne, l'Atelier Del Boca est présent dans tous les métiers de la restructuration et de la restauration. Avec une prédilection pour le très beau, le rare, l'original ; et le talent d'une cinquantaine de compagnons et l'énergie de deux patrons passionnés, Matthieu Camuset et Stanislas Gastaldi. Tous deux n'aiment rien tant que créer des décors somptueux à partir de presque rien – comme à l'hôtel La Réserve, à Paris – ou relever des défis, comme celui consistant à poser une boîte de verre tout en haut d'un immeuble haussmannien ; réaliser un plancher en point de Hongrie en pierre italienne ou orner le palais d'un prince du désert à la manière d'un Versailles.

En couverture

Boutique Cartier sur la Croisette, à Cannes.

Bas-relief en plâtre, sculpté à la main mettant en scène la panthère de Cartier dans un environnement de palmiers et de diamants taille baguette.

À gauche

Un appartement, place des États-Unis à Paris.

Enfilade d'un appartement d'exception au décor contemporain.

1

UNE HISTOIRE DE TALENT ET... DE SAISONS

LE STAFF : DE LA RESTAURATION À LA CRÉATION

À l'origine de l'Atelier Del Boca, il y a Louis, Italien émigré en France dans les années 1920, habile de ses mains et doté d'un tempérament d'entrepreneur. Comme nombre de ses compatriotes qui traversent les Alpes, Louis Del Boca a quitté le Milanais et choisi de s'établir à Paris. La ville Lumière se relève de la Grande Guerre, les immeubles sortent de terre, bref, il y a du travail pour ceux qui, comme Louis, sont artisans peintres. Les années passent et Jean, son fils, développe les activités, adjoignant la maçonnerie et le ravalement à l'entreprise de la rue Ganneron (xviii^e arrondissement). Dans les années 1970, c'est Gaëtan Del Boca qui prend la tête de la société, à une époque prospère où selon la volonté d'André Malraux, ministre chargé des Affaires culturelles, Paris se met à blanchir... « *Tous les immeubles étaient à nettoyer, se souvient Gaëtan Del Boca, nos carnets de commandes étaient pleins deux ans à*

l'avance ! » Une fois l'engouement pour les ravalements passé, Gaëtan Del Boca oriente l'atelier vers les chantiers de monuments historiques et de la peinture décorative, collaborant notamment avec quelques grands noms de l'architecture d'intérieur comme Alberto Pinto.

Les piliers de l'Atelier Del Boca sont posés : le ravalement, une activité récompensée par des prix prestigieux ; la maçonnerie, qui permet de définir les volumes et de restructurer l'espace, et la peinture, classique ou décorative. Dernière pièce du puzzle : la plâtrerie ou staff, généralement fabriqué en atelier puis posé et travaillé sur le lieu, une spécialité redéveloppée par Matthieu Camuset depuis son arrivée à la tête de l'Atelier Del Boca.

Juste récompense de huit décennies d'excellence : en 2011, l'Atelier Del Boca a reçu le label Entreprise du Patrimoine Vivant, qu'il a su conserver depuis (lire p. 34).

Avenue Matignon, à Paris.

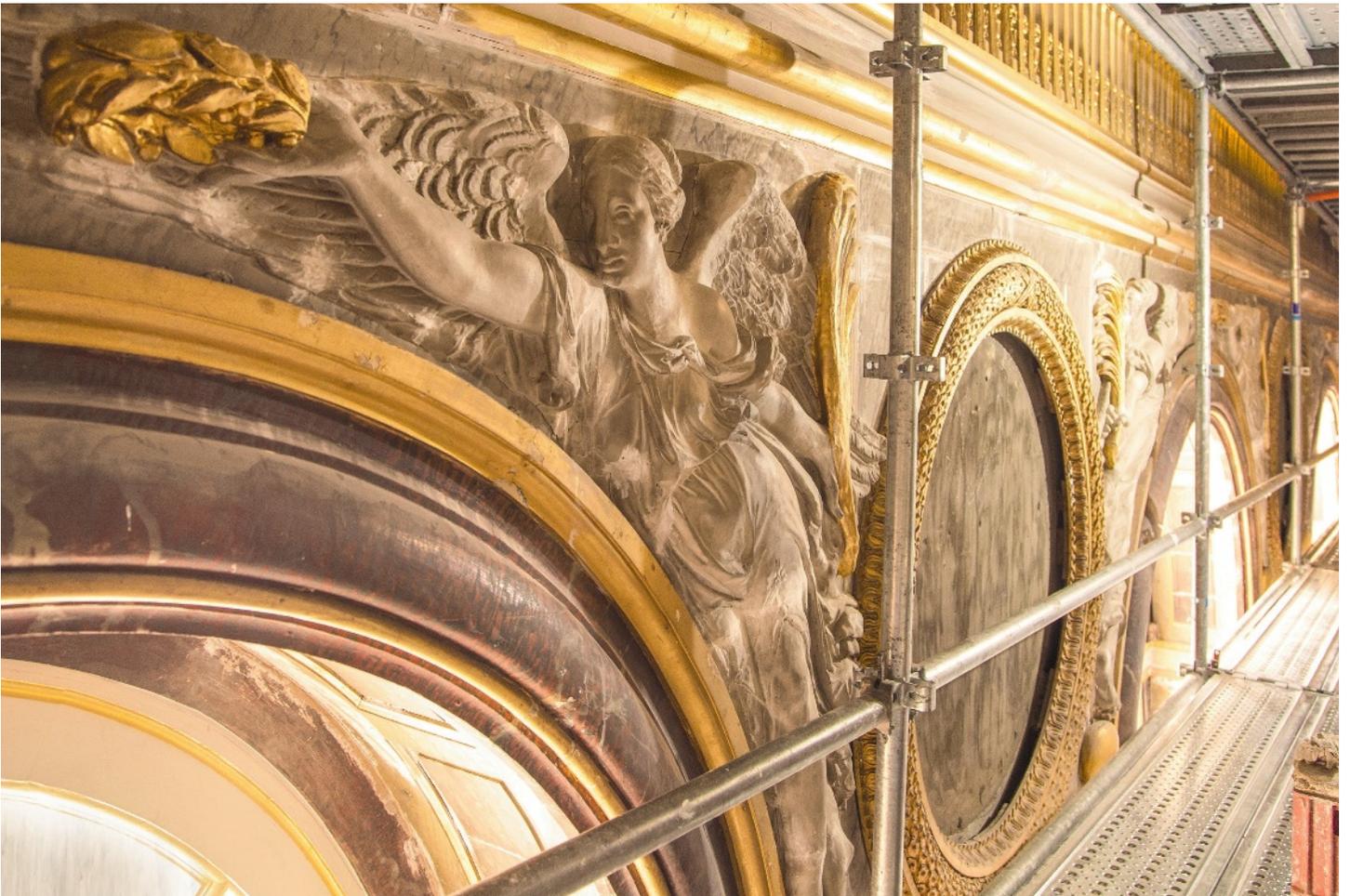
De la technicité pour cette surélévation hors du commun d'un immeuble haussmanien de grand standing.

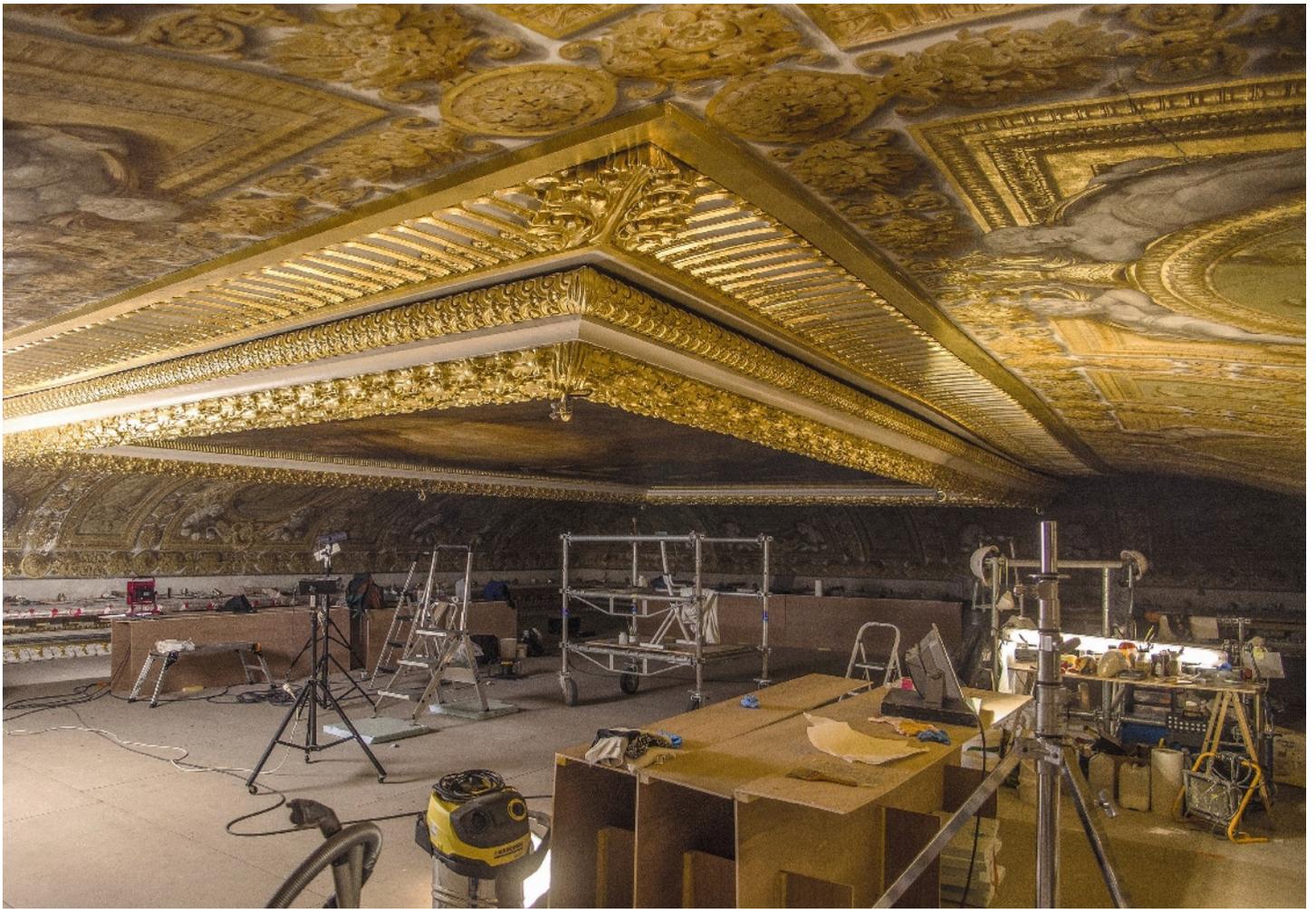




Salle du Sacre du château de Versailles.

Restauration des décors anciens avec tout le respect technique et architectural qu'impose ce lieu emblématique.





Salle du Sacre du château de Versailles.
Corniches, frises et ornements en carton-plâtre.

Lorsque l'on pénètre dans les ateliers de l'entreprise, on découvre la pièce la plus importante, la plus belle, la plus énigmatique: sur un mur d'une blancheur éblouissante, des panthères se dessinent dans un paysage de forêt luxuriante. Ce bas-relief de belle taille a été conçu pour les boutiques Cartier du monde entier. «*L'idée était originale, explique Matthieu Camuset, jouer de l'emblème de la maison et replacer la panthère dans le contexte local. À Moscou, la panthère évolue entre les dômes de la place Rouge, à Munich, devant les châteaux crénelés de Louis II de Bavière, à Dubaï, au milieu des palmiers dattiers.*» Depuis trois ans, l'Atelier Del Boca sculpte à la main ces œuvres uniques. Le décorateur en charge du projet et ses équipes viennent régulièrement suivre l'évolution du travail. Ils franchissent le portail élégant de l'Atelier Del Boca, comme nombre d'architectes et décorateurs renommés qui choisissent l'entreprise pour réaliser leurs décors rêvés.

Les architectes œuvrant sur le patrimoine classé sollicitent aussi l'Atelier Del Boca. C'est le cas pour la rénovation de Boucheron, place Vendôme, qui s'est faite en mettant à

contribution les savoir-faire des équipes et des compagnons de Del Boca. Issus de différents cursus spécialisés et d'une formation à l'atelier, ceux-ci interviennent sur des décors pensés par les architectes et les décorateurs: ils utilisent le stuc, le staff et la gypserie pour créer des corniches ouvragées, des rosaces délicates, des pilastres ou ces impressionnants bas-reliefs sculptés à la main, parfois adaptés à la taille d'une pièce, comme sur les 400 m² cintrés de la rotonde de l'hôtel Four Seasons au 10 Trinity Square à Londres (ill. p. 33). À vrai dire, staff, stuc et gypserie sont des termes de professionnels qui désignent des matières et des techniques différentes. À l'origine des trois termes, il y a le plâtre, du gypse extrait de carrières comme celles de Seine-et-Marne, cuit puis réduit en poudre qui, mélangé à de l'eau dans certaines proportions, va donner la poudre blanche que l'on utilise comme matériau de construction apprécié pour sa solidité, sa prise rapide et son extrême finesse. Lorsque le plâtre est sculpté ou ouvragé, cela donne la gypserie, des ouvrages d'architecture ornementale ou de restauration réalisés sur le lieu et à la main selon une technique ancestrale. Appréciée



Hôtel George V à Paris.

Lors d'une des phases de restructuration de l'hôtel, création des décors du nouveau spa, réalisé sous l'hôtel en fonctionnement. Ornementations en staff, stuc pierre et décors peints.





Maison Boucheron, place Vendôme à Paris.

Création des décors sculptés de la boutique historique. Réalisation de murs calepinés et moulurés en stuc pierre, façon Paris d'Hausman.

pour sa texture, la gypserie a été largement utilisée du XIII^e au XIX^e siècle. Mélangé à de la chaux aérienne, de la poudre de marbre ou de pierre et des colorants, le plâtre devient le stuc. Généralement utilisé en décoration, en sculpture ou pour recouvrir murs et plafonds, il est déclinable en *stucco lustro*, *stucco vénitien*, *marmorino* et *tadelakt*. Le même plâtre auquel on ajoute une armature – végétale, minérale ou métallique – va se transformer en staff – très solide et apprécié en décoration intérieure, restauration ou reproduction de modèles. Les compagnons de l'Atelier Del Boca tra-

vailent ces matériaux, en fonction des spécificités de chaque chantier. Leur savoir-faire en staff, stuc et gypserie est utilisé dans les créations ou les restaurations, comme celle réalisée dans la salle du Sacre, du château de Versailles. Un travail de trois mois pour les compagnons de l'Atelier Del Boca, invités à redonner aux ornements de cet espace consacré à la glorification de Napoléon I^{er}, le lustre d'antan ébranlé par le temps. Ainsi de la corniche en pierre et plâtre, seul vestige de l'ancienne chapelle, traversée de nombreuses fissures, qu'il a fallu consolider et reboucher ; ou des nombreux

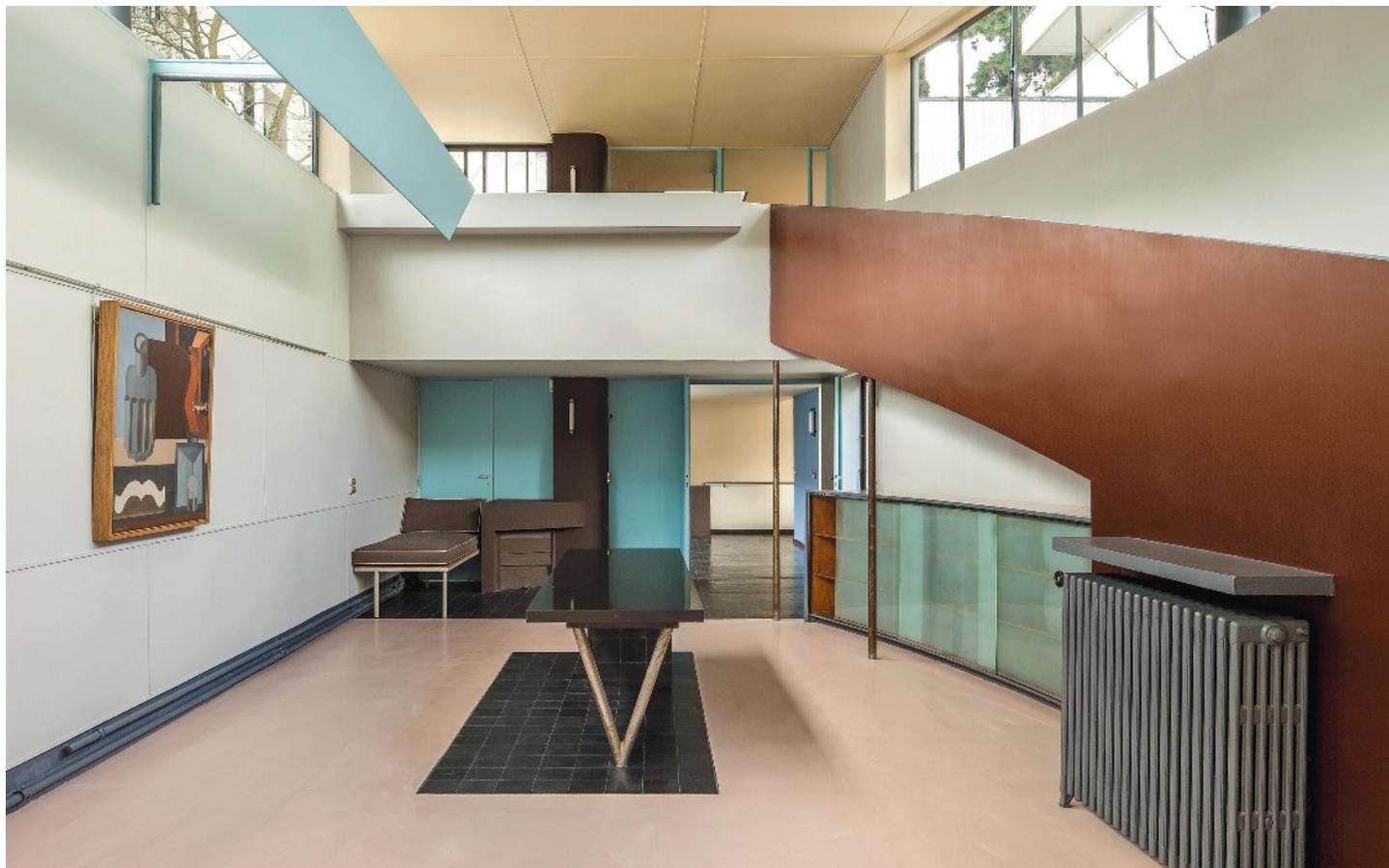


Parfumeur Goutal, rue de Castiglione à Paris.

Création des décors de la nouvelle boutique du parfumeur comme un orgue magistral faisant découvrir le champ des possibles.

décors disparus qui ont dû être resculptés (ill. p. 6 et 7). Même travail méticuleux et nécessairement respectueux chez Boucheron, place Vendôme, où l'Atelier Del Boca a travaillé à la restauration des décors des admirables salons patrimoniaux, remis dans leur état d'origine au terme d'une campagne de dix-huit mois menée sous la conduite de deux architectes spécialisés. Pour un résultat époustouflant, unanimement salué, qui redonne à l'hôtel de Nocé ses proportions d'origine et des décors plus beaux sans doute qu'à l'époque de sa construction, au début du XVIII^e siècle.

Les équipes de l'Atelier Del Boca sont également intervenues dans les salons du palais de la Légion d'honneur, rue de Solferino, où il a fallu travailler d'après des photographies et des esquisses anciennes. Et aussi dans l'ancienne abbaye de Penthemont, rue de Grenelle, à Paris, qui accueille le nouveau siège social de Saint-Laurent.



Fondation Le Corbusier, à Paris.

De la façade aux décors intérieurs, une restauration fidèle des espaces.

PEINTURE DÉCORATIVE : LES MERVEILLES FEINTES

La peinture décorative est une spécialité dans laquelle l'Atelier Del Boca est passé maître depuis l'époque où les compagnons se déplaçaient dans tout Paris pour repeindre – avec *maestria* perchés à quinze mètres de hauteur – les 1 000 m² des plafonds des salles de cinéma !

Depuis, l'art de créer des décors en utilisant toutes les facettes d'une technique a été largement développé par Del Boca. Faux bois, faux marbre, fausse pierre... Il s'agit non seulement de donner un aspect authentique à un décor mais aussi une vie, une résonance infiniment plus riche qu'une peinture déposée de façon uniforme et impersonnelle. En utilisant une brosse, et en la manipulant de certaines façons, l'artiste peintre va rendre un lissé, un velouté, une profondeur qui embellira un mur ou un plafond, lui apportera de la chaleur, une façon particulière d'accrocher la lumière qui rompt avec la monotonie





Un particulier aux Tuileries, à Paris.

Restauration d'un appartement parisien de la majestueuse rue de Rivoli, de ses boiseries aux décors de plâtres contemporains.

parfois de mise. L'enduit décoratif, lui, enrichira d'une texture et d'une épaisseur, permettant de simuler les aspérités d'un mur en pierre de taille. Avec les pochoirs, les motifs seront dupliqués. Quant à la dorure, patinée ou brunie à la pierre d'agate, elle embellira sans ostentation, rehaussant l'éclat d'un détail, laissant parfois apparaître en transparence des reflets rouges de son assiette. « *Autrefois, c'est avec ces différentes techniques que l'on peignait, rappelle Matthieu Camuset. Et puis, avec l'invention du pistolet et les milliers d'immeubles sortis de terre pour répondre à la croissance démographique, cette technique ancienne a été remise. C'est aujourd'hui un choix d'architectes ou*

de particuliers, esthètes ou amateurs, mais sachant lire et apprécier ces rendus. Pourtant, c'est tellement plus beau et valorisant ». Ce savoir-faire particulier de la peinture décorative a été mis en œuvre dans le magnifique hôtel Shangri-La, avenue d'Iéna, à Paris, et notamment dans la suite Impériale, inscrite au registre des Monuments historiques. Ou dans les boutiques Ladurée des Champs-Élysées et de La Madeleine « *où l'on lèvera les yeux vers les plafonds pour admirer les ciels d'aurore et les guirlandes de roses romantiques déposées sur les boiseries et les plafonds* », explique Stanislas Gastaldi, directeur général adjoint en charge de ces projets.



De la Loire aux États-Unis d'Amérique.

Résidence secondaire d'une Française vivant aux États-Unis, ce château a retrouvé sa magie grâce aux décors restaurés.

Hôtel Saint-Honoré à Paris.

Réhabilitation complète. Plâtrerie et peinture.





Hôtel Le Meurice à Paris.
Une des suites témoin, lançant les rénovations.

Hôtel Le Bristol à Paris.
Galerie du Jardin français, décor de pierre et peinture décorative.





De gauche à droite, de haut en bas

Hôtel particulier sur le Champ-de-Mars à Paris. Ruban de staff formant l'escalier monumental sur une structure métal invisible.

Bibliothèque Sainte-Geneviève, place du Panthéon à Paris.

Siège Région Île-de-France, boulevard des Invalides à Paris.

34, avenue Marceau à Paris. Rénovation extérieure complète: façade, couverture, plombs, peintures.

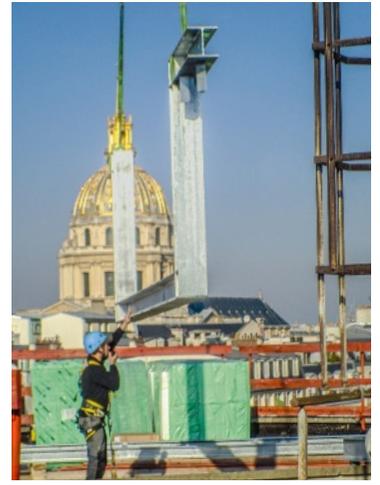
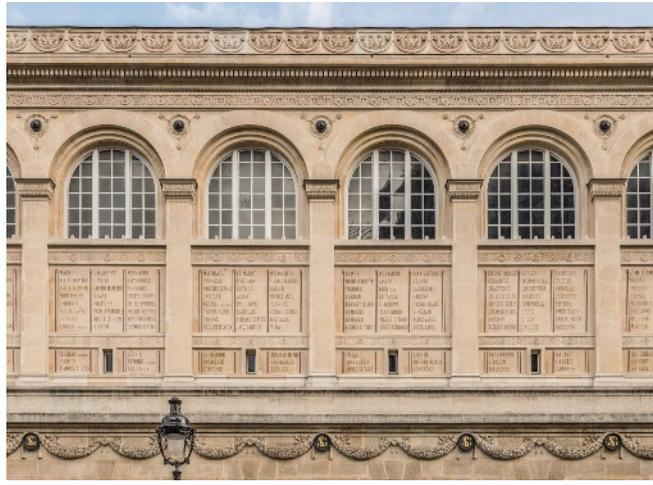
RAVALEMENT PRESTIGIEUX ET MAÇONNERIE TRADITIONNELLE

Développé par Gaëtan Del Boca dans les années 1970, à une époque où l'injonction du nettoyage faisait sortir les immeubles parisiens de la crasse accumulée souvent depuis leur construction, le ravalement représente une activité phare de l'Atelier Del Boca. Deux fois récompensée (prix du Ravalement de la ville de Versailles en 1999 et 2009), l'entreprise s'est fait une spécialité des monuments historiques ou des bâtiments classés (comme le mythique Moulin-Rouge). «*En quarante ans, la technique a beaucoup évolué, estime Stanislas Gastaldi. Les méthodes sont moins agressives, on travaille en douceur, de façon bien plus respectueuse pour le bâti et la pierre*». La qualité d'un ravalement se mesure aussi à la façon dont les éléments qui composent la façade (corniche, appuis en serrurerie, chambranles moulurés...) sont dégagés et mis en valeur; le soin avec lequel la peinture d'origine va être recherchée et reproduite. «*À Versailles, explique Matthieu Camuset, nous avons remis en œuvre une technique du XVIII^e siècle*

feignant des briques et leurs joints, celle qui a par exemple été utilisée pour construire le Hameau de la Reine». L'Atelier Del Boca réalise le plus souvent des ravalements en intervenant sur l'ensemble de la façade. Ainsi du très bel immeuble à l'angle des avenues Marceau et Pierre I^{er} de Serbie, à Paris, où l'Atelier Del Boca a réalisé un gommage des pierres de taille, et s'est également chargé de la zinguerie, des ferronneries des garde-corps, des balcons en plomb, des inscriptions gravées dans la pierre, mais aussi de la réfection des persiennes. Une mission orchestrée par l'Atelier Del Boca dans son ensemble.

Par ailleurs, en plus du ravalement, les compagnons restructurent les espaces: démolissant, recomposant les pièces, posant des faux plafonds, se chargeant de la maçonnerie à l'ancienne, la plâtrerie, la peinture ou les sols. Comme dans cet appartement faisant face au jardin du Luxembourg (Paris, VI^e arrondissement) récemment acquis par un entrepreneur japonais dans le numérique, pour lequel Del Boca a créé un espace épuré à partir des matériaux les plus nobles... Un plancher en point de Hongrie en pierre claire! Ou dans cet hôtel particulier ouvrant sur le Champ-de-Mars au pied de la tour Eiffel, où l'Atelier Del Boca a construit un escalier en colimaçon des plus originaux, qui abrite dans son ruban de staff, les marches de bois clair menant aux étages.





2

ARTISANS ET SAVOIR-FAIRE

AU CŒUR DES ATELIERS

Pour entrer dans l'Atelier Del Boca, il faut passer une imposante porte de bois sombre à double vantaux encadrée de deux lanternes – au fronton de laquelle le nom du fondateur se détache en lettres d'or – parcourir un long couloir troué d'espaces techniques et découvrir enfin les compagnons au travail.

C'est le matin qu'il faut se rendre chez Del Boca pour voir ces ateliers en effervescence. Dans le vaste espace, ils s'affairent chacun à leur tâche : les dessinateurs appelés aussi projeteurs, les sculpteurs venus des écoles d'art se tiennent près d'un bas-relief pour Cartier, travaillant en binôme sur ce décor d'envergure, les staffeurs fabriquant les ornements en veillant à opérer des jonctions les plus fines possibles, en jouant autant sur l'aspect technique qu'esthétique, et enfin les peintres (en bâtiment ou issus des arts décoratifs) donnant la touche finale. Chacun est à

sa tâche et beaucoup d'autres compagnons sont à l'extérieur, sur les chantiers en France ou à l'étranger (lire p. 30).

Dans ce lieu d'exception à Suresnes, chacun est concentré mais à son aise. L'ancienne ébénisterie des temps lointains a été complètement repensée pour accueillir les équipes et développer l'activité. Les volumes ont été restructurés : la charpente d'origine a été conservée, la verrière restaurée pour capter la lumière du jour et le second niveau créé pour les bureaux d'études et les services administratifs, largement ouverts sur le rez-de-chaussée par un élégant jeu de transparence. De cette mezzanine, le visiteur a une vue générale sur l'atelier, une compréhension immédiate des spécialités de l'Atelier Del Boca.

Pour le néophyte, ce qui frappe dans ce lieu d'histoire, garni de dizaines de corniches et de colonnes de toutes tailles, c'est la poudre blanche du plâtre que l'on sent flotter

L'atelier.

Chacun à son poste pour créer, à la lumière naturelle et sous le regard des modèles classiques.



del boca



Ci-dessus
Décor Art déco issu de projets antérieurs.

Page de droite
Dessin mis à l'échelle d'un décor sculpté pour Cartier à Munich, avant la sculpture de l'épreuve originelle.



imperceptiblement. C'est aussi l'observation des staffeurs, le corps ceint de tabliers blancs. Leur première tâche est la création du modèle puis du moule, véritable négatif de l'épreuve dans laquelle ils vont couler le mélange de plâtre. Les staffeurs sont d'une grande habileté. Il faut les voir prendre des empreintes, créer des modèles, imaginer parfois une maquette en argile, découper dans une feuille de zinc des formes appelées « calibres », puis les observer

« traîner » – c'est le terme consacré – ces calibres sur la pâte douce et fluide de plâtre dans de prestes mouvements d'aller-retour. Il faut aller vite avant que la matière ne durcisse, procéder en plusieurs étapes parfaitement rodées avant de démouler la pièce et de la décorer plus finement. « D'une certaine façon, les staffeurs sont les descendants des plâtriers d'hier, souligne Matthieu Camuset. Il y a encore trente ou quarante ans, le plâtrier qui dressait les murs



Double page suivante

Détails de réalisation de traînages, moulages et démoulages d'ornements.

faisait un métier dur, bien rémunéré, qui a disparu presque du jour au lendemain avec l'invention de la plaque de plâtre».

Le staffeur, profession mal connue aujourd'hui, a eu son heure de gloire au xx^e siècle, époque bénie du décor. En mélangeant du plâtre à des fibres végétales – appelées filasse – qui vont apporter au staff une solidité en séchant, le staffeur reproduit parfaitement et dans ses moindres

subtilités tous types de décor disparus ou imaginés. Ce métier, qui séduit les amoureux de l'art, habiles de leur main, permet de laisser libre cours à sa créativité. « Grâce à l'engouement pour les décors, c'est une profession qui reprend vie », estime Floriane Garnier, en charge de ce département.







Modèles de réalisations antérieures, éparses dans l'atelier.

Moules et ornements : signes et témoins des réalisations des anciens de l'Atelier, repris au gré des demandes des nouveaux projets.

RENCONTRE

Matthieu Camuset, directeur général de l'Atelier Louis Del Boca



De gauche à droite

Dessins d'ornements à sculpter. Les bureaux de l'Atelier Louis Del Boca à Suresnes : la salle de réunion.

Quel est le sens de votre engagement à la tête de l'Atelier Del Boca ?

Avec le recul des années, il m'apparaît évident que je devais travailler dans ce secteur, à cette place-là. J'ai grandi à Paris, entre une mère régisseur de musée et un père ingénieur. J'ai été nourri d'histoire de l'art, d'observations scientifiques et techniques, de découvertes patrimoniales, j'ai cette culture de la création ancrée en moi. J'ai intégré l'École nationale supérieure des Arts et Métiers comme une suite logique. En dirigeant une maison comme l'Atelier Del Boca, je réalise la synthèse de mes goûts et de ma formation.

Quelle orientation avez-vous donnée à Del Boca ?

J'ai cherché à développer un secteur qui me semblait être à la frontière entre nos deux spécialités originelles de maçonnerie et de peinture : le travail du plâtre, ce savoir-faire très particulier qui consiste à créer des décors ou des ornements, souvent uniques. Par exemple, des bas-reliefs pour les boutiques Cartier, que nous avons sculptés à la main et installés nous-mêmes *in situ* à divers endroits du globe. En cinq ans, nous avons construit une vraie notoriété dans ce domaine : nous sommes consultés lors des appels d'offres et ce secteur représente aujourd'hui la moitié de nos effectifs et de notre volume d'activité.

Comment aller plus loin dans ce domaine ?

L'étape suivante est de nous positionner plus encore comme force de propositions. Jusque-là, nous nous sommes attachés à être, toujours, en mesure de répondre aux demandes des architectes et des décorateurs, puis, peu à peu, on nous a sollicités pour initier et proposer des idées de décors, de textures, d'effets décoratifs... Un sculpteur a intégré l'équipe, il consacre une partie importante de son temps à chercher, imaginer, faire des essais. Récemment, nous avons travaillé sur un décor de boutique conçu comme l'intérieur d'une montre. Pour un palace parisien, nous travaillons sur un décor de fleurs étonnant et atypique, comme des guirlandes fleuries en staff qui tomberont du plafond. Mon souhait est de développer ces projets, difficiles mais passionnants à réaliser.

Outre votre savoir-faire, qu'apportez-vous de spécifique ?

Une grande écoute, qui permettra de répondre concrètement aux attentes d'un commanditaire, des compétences transversales, une vision globale des métiers de la restauration et une expertise reconnue dans le luxe. Notre leit-motiv, n'est pas seulement le travail bien fait, c'est le service. Nous nous efforçons toujours d'être force de propositions. C'est aussi pour cela que l'on vient nous chercher.

L'hôtel La Réserve



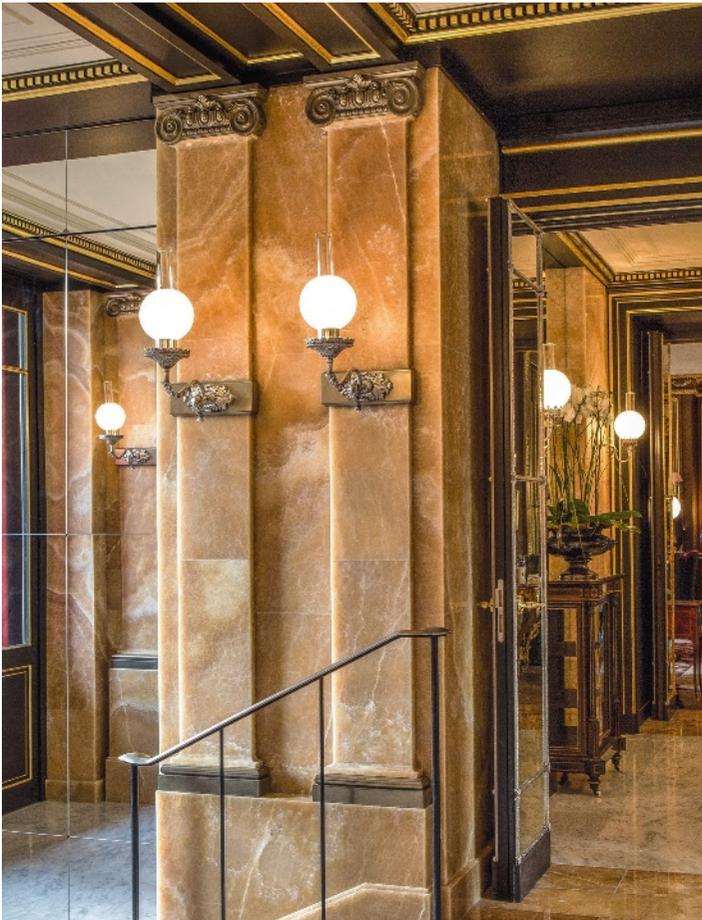
L'un des plus beaux hôtels de Paris, le plus confidentiel, installé dans son incomparable atmosphère Second Empire était il y a quelques années... un immense espace de réception, quasiment dépourvu de structure intérieure, aux murs sobres et simples. La magie du projet de réaménagement a redonné âme et chaleur à ce lieu situé dans le triangle d'or parisien, à mi-chemin des Champs-Élysées et du Faubourg Saint-Honoré. Et c'est l'Atelier Del Boca qui a grandement mis en musique l'harmonieuse partition du cabinet de décoration. À l'origine, les équipes de l'Atelier Del Boca devaient intervenir uniquement sur les peintures des salons et les circulations. Apporter leur savoir-faire en patine et en décoration. Finalement, de retards en complications de lots précédents, il leur a été demandé d'assurer une coordination de l'ensemble des métiers décoratifs. « Une confiance donnée pour prendre à bras-le-corps un chantier mené tambour battant avec deux réunions par semaine et une centaine d'ouvriers au travail six jours sur sept. Du maçon au doreur, en passant par les menuisiers, les staffeurs, les peintres, les bronziers, les miroitiers, ils étaient tous à sélectionner et à coordonner », rappelle Sébastien Flambard en charge de ce suivi. Il s'agissait aussi de mettre en forme les plans d'exécution des ouvrages des parties communes et des espaces de circulation à réaliser. En clair: dans ces différents lieux, mesurer la faisabilité et concrétiser sur un plan technique le dessin de l'architecte. En un mot, le rendre réalisable. Et aussi, commander et superviser l'usinage des pièces du décor (panneaux, moulures), en concrétisant là aussi techniquement – études d'ingénierie à l'appui –, le dessin de l'architecte. Avec un pari bien particulier à tenir raconter une histoire – celle d'une noble maison sous le Second Empire – et la mettre en scène, jouer de l'existant et le compléter par un décor inventé et créé. De fait, aujourd'hui, lorsque l'on pénètre dans La Réserve, le défi consiste à deviner ce qui tient

Hôtel La Réserve, avenue Gabriel à Paris.

Ornementation et porte cochère laqués d'un « rouge » mis au point sur mesure.

À droite

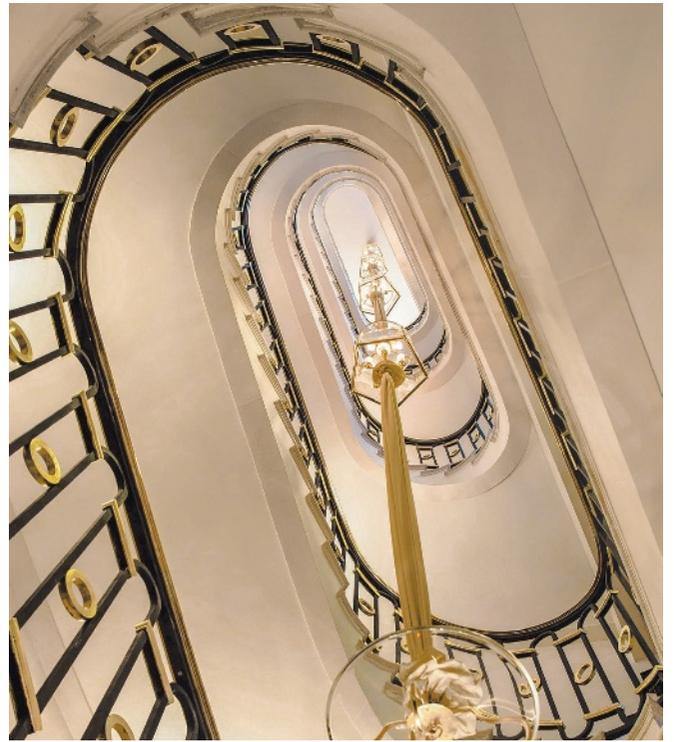
Les décors intérieurs des espaces d'accueil. Du grand style parfaitement maîtrisé, pour un résultat époustouflant.





Hôtel La Réserve, avenue Gabriel à Paris.

Un des deux escaliers monumentaux de style classique : fausse pierre calepinée peinte, champs moulurés encadrant les nappes des sous-faces des volées d'escalier, laque noire et dorure à la feuille.



du vrai – car d'authentiques antiquités ont pris place dans ces murs – ou du faux, c'est-à-dire de la pure création de décor. Ici, un vrai miroir ancien, là, des corniches de staff rehaussées à la feuille d'or ou peintes en trompe l'œil; ici, un superbe bar commandé au menuisier et recouvert de cuir gaufré doré et des colonnes d'onyx; là, un plafond et une bibliothèque en plâtre traité en peinture, comme s'il s'agissait d'acajou ou de chêne. Durant six mois, l'Atelier Del Boca a donc orchestré tous ces lots. Apportant ses propres savoir-faire, par exemple: le ravalement des façades traitées différemment côté rue et côté cour (en incluant les corniches, les encadrements et les chambranles des fenêtres), le calepinage de pierre imitant la pierre de taille de l'escalier – une technique dans laquelle les compagnons de l'Atelier Del Boca excellent –; ou encore la réalisation sur mesure d'une laque rouge exceptionnelle pour la porte cochère (ill. page précédente) et le spa installé en sous-sol. Apportant aussi son expertise des différents métiers du bâtiment et ses compétences transversales qui ont permis de régler nombre de sujets quotidiens qui dans un chantier pareil, surgissent chaque jour. La vague dorée qui surplombe le hall d'accueil du spa? «Née tout bonnement de la nécessité de cacher un tuyau trop visible!» sourit Matthieu Camuset, heureux de présenter les coulisses d'une demeure où il déambule en habitué des lieux. Il connaît comme personne les secrets de l'ancienne demeure du demi-frère de Napoléon III. Les lanternes monumentales qui gardent l'entrée des lieux? «Réalisées à la main par un bronzier». Leur teinte si particulière? «Elle provient des feuilles de palladium qui les recouvrent pour qu'elles ne s'oxydent pas...» Petits secrets de fabrication divulgués avec passion.

3

L'ATELIER DEL BOCA DANS LE MONDE

Mener des chantiers d'envergure à l'étranger, c'est une des fiertés de l'Atelier Del Boca. « *Le savoir-faire français est reconnu dans le monde entier, affirment Matthieu Camuset et Stanislas Gastaldi, et l'on vient nous chercher non seulement pour notre compétence technique mais aussi pour notre culture des arts décoratifs, l'intuition que nous aurons des bonnes proportions, l'harmonie qui se dégagera naturellement des travaux menés par des compagnons pétris de la culture française du bon goût.* »

C'est de l'Atelier Del Boca que sont partis les superbes bas-reliefs peuplés de panthères qui ornent les boutiques Cartier (ill. en couverture) de Dubaï, Hong Kong ou Moscou. Ou cette extraordinaire pièce pour le 10 Trinity Square à Londres du groupe Four Seasons (ill. page suivante), un édifice historique transformé en hôtel de luxe. Travaillant sur le dessin de l'architecte, les compagnons de l'Atelier Del Boca ont composé en staff le décor inspiré des points cardinaux et des signes du zodiaque qui orne le bar central de cet hôtel prestigieux. Ils ont aussi créé des chambranles et des habillages de portes en stuc pour l'ensemble

de cette rotonde. Les compagnons de l'Atelier Del Boca sont également engagés au Moyen-Orient, sur des chantiers des *Mille et une Nuits*. À Riyad, en Arabie saoudite, ils participent à la création d'un fabuleux pavillon mauresque, un ensemble comme sorti d'un livre de maharadjah, aux murs peints à l'ancienne, recouverts de carreaux de miroirs ou tentures indiennes, orné d'antiquités chinoises pendant une décennie.

Cent vingt compagnons travaillent aussi à Doha, au Qatar, depuis trois ans déjà, à un projet pharaonique, fabriquant les décors merveilleux du palais d'un homme d'affaires et homme politique cultivé, amoureux du xviii^e siècle. De dimensions colossales – 20 000 m² –, ce Versailles du désert au sol de marbre est orné de colonnes, corniches et lambris en plâtre, de murs et de plafonds décorés de feuilles d'or et de sculptures ouvragées. « *Nous réalisons l'intégralité du décor, avec des adaptations propres aux*

Palais à la française, à Doha au Qatar.

Décoration en plâtre des murs et plafonds de la salle à manger, en style Grand Siècle classique. Les décors et les dorures sont en cours.





Boutique Cartier, New Bond Street à Londres.

Décor à la colle de peau sur les boiseries classiques classées donnant un rendu mat profond et soyeux.

proportions inhabituelles de l'édifice mais aussi aux contraintes du pays», explique Matthieu Camuset. Ainsi, les délicates dentelles des corniches cachent les plenums par lesquelles passe l'air conditionné. Et il faut veiller à maintenir une température moyenne, sans écarts, afin de ne pas abîmer les décors peints.

Dans ce pays de l'extraordinaire, l'architecte a eu la charge de trouver une expertise et une excellence au niveau de celles de l'Atelier Del Boca. « *Le mot d'ordre du commanditaire était formel, se souvient Matthieu Camuset, il voulait des équipes françaises* ». Cette commande hors norme – « *Versailles en plus grand !* » résume le patron de l'Atelier Del Boca –, porte haut et loin le savoir-faire exceptionnel de la France.





Hôtel Four Seasons, 10 Trinity Square à Londres.

Rotonde principale habillée d'un décor circulaire en plâtre sculpté et chambranles des portes monumentales en stuc pierre véritable.



Ci-dessus

La création par la main. Détail de sculpture d'un bas-relief floral.

Ci-contre

L'hôtel Le Meurice à Paris. La suite Belle Étoile, la majestueuse.

4^e de couverture

L'Atelier Del Boca, à Suresnes aux portes de Paris.

INFORMATIONS PRATIQUES



Atelier Louis Del Boca

www.delboca.fr

25 bis, rue Émile Duclaux

92150 Suresnes

tél. +33 (0)1 41 38 17 17

contact@delboca.fr

L'Atelier Louis Del Boca, Entreprise du Patrimoine Vivant

Le label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV) est une marque de reconnaissance du ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, mise en place en 2006 pour distinguer les entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence.

Attribué pour une période de cinq ans, il rassemble des fabricants attachés à la haute performance de leur métier et de leurs produits.

Ces entreprises uniques savent réconcilier :

- tradition et innovation;
- savoir-faire et création;
- patrimoine et avenir;
- local et international.



Tout naturellement, l'Atelier Del Boca est l'une des entreprises françaises à se voir attribuer le label Entreprise du Patrimoine Vivant en 2011, renouvelé en 2016.

connaissance **des arts**.com

CRÉDITS

Toutes photos © DR/Atelier Del Boca
sauf p. 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 : © Manolo Mylonas.

HORS-SÉRIE DE CONNAISSANCE DES ARTS

Directeur de publication-Gérant de SFGA : Pierre Louette
Directeur de la rédaction : Guy Boyer @
Directeur du développement : Philippe Thomas @

Rédactrice en chef adjointe des hors-série et des développements numériques : Lucie Agache @ – Rédactrice-icongraphe : Diane de Contades @ – Chefs de fabrication : Sandrine Lebreton @, Anaïs Barbet @ assistée de Mélody Besson @

Les personnes dont le nom est suivi du signe @ disposent d'une adresse e-mail, à composer comme suit : initialduprenomnom@cdesarts.com

Pour ce numéro : Édition : ECL. Éditrice : Hortense Meltz.
Textes : Mylène Sultan. Maquette : Sophie Dupriez.

Diffusion des hors-série : Jérôme Duteil @ : 01 87 39 82 35.
Abonnements et vente au numéro : 01 55 56 71 08.

Connaissance des Arts est édité par SFGA (Société Française de Promotion Artistique), SARL au capital de 150 000 €. Connaissance des Arts est une publication du Groupe Les Échos. Président-directeur général : Pierre Louette
Directeur délégué : Bernard Villeneuve
Directrice de Connaissance des Arts : Claire Lénart Turpin

10, boulevard de Grenelle – CS 10817

75738 PARIS CEDEX 15.

Tél. : 01 87 39 73 00.

e-mail : cda@cdesarts.com – 304 951 460 RCS. Paris

Commission paritaire : 1020 K 79964 – ISSN 1242-9198 – H. S. n° 905 – Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2020

Photogravure : Keygraphic (Paris). Impression : Etc.
Origine du papier : France. Taux de fibres recyclées : 0 %.
Le papier de ce magazine est issu de forêts gérées durablement.
Plot 0.011kg/tonne





